

ALTISES D'HIVER ET COLZA

DES INFESTATIONS à gérer à l'automne



Les prélèvements des altises d'hiver sur les siliques ne sont pas impactants.

© D. Lebourgeois - CETIOM

L'altise d'hiver, aussi appelée grosse altise, est l'un des ravageurs majeurs du colza à l'automne. Cet insecte doit être surveillé de près. Grâce à quelques précautions, il est possible de maintenir sa nuisibilité à un seuil acceptable.

L'aire de répartition sur le territoire français de l'altise d'hiver (*Psylliodes chrysocephala*) est très vaste. Lors de la dernière campagne, elle a particulièrement posé problème en Picardie, Normandie, dans l'ouest des Yvelines et dans l'Yonne (secteur du Tonnerrois), avec des dégâts variables selon les zones. Dans le Sud-Ouest et en Poitou-Charentes, également touchés,

les adultes peuvent engendrer de sérieux dégâts aux cultures en colonisant les parcelles sur des colzas tout juste levés, suite à des difficultés d'implantation liées à la sécheresse. C'est aussi le cas, dans d'autres

régions, comme certains secteurs de Normandie ou de Picardie, régulièrement concernés par des attaques d'adultes très nuisibles, notamment à cause de semis tardifs ou de problèmes d'implantation.

Les attaques larvaires peuvent également être très impactantes. Les larves pénètrent dans les pétioles à l'automne et s'y développent jusqu'en hiver. Dans

« Une bonne implantation et une croissance réussie sont primordiales pour limiter la nuisibilité des infestations larvaires. »

les cas où elles réalisent l'intégralité de leur développement dans les

pétioles (elles sont capables de changer de feuilles si nécessaire), les attaques ne sont pas nuisibles. En revanche, lorsque les infestations sont fortes, les colzas peu poussants et/ou peu développés, les chutes



de feuilles importantes (à cause d'un hiver rigoureux ou d'une reprise tardive), les larves peuvent migrer vers le cœur de la rosette avant la reprise. Elles détruisent le bourgeon terminal, ce qui induit un développement anormal, appelé « port buissonnant ».

Une sensibilité jusqu'au stade trois feuilles

Sur la plus grande partie du territoire, les adultes ont un faible impact sur la levée car ils arrivent sur des colzas déjà bien développés. Dès que le colza a dépassé le stade trois feuilles, il supporte les prélèvements foliaires de l'altise. Ainsi, le moyen le plus efficace pour faire face à ces attaques consiste à implanter le colza suffisamment tôt pour qu'il ait dépassé sa période de sensibilité, de la levée au stade trois feuilles inclus, au moment de l'arrivée des insectes. Cependant, une levée suffisamment précoce n'est pas toujours possible selon le contexte local (automne sec, récolte du

précédent tardif). Le roulage, en maximisant le contact terre-graine, favorise une levée rapide et homogène de la culture. La fertilisation starter localisée (testée avec roulage dans les essais) présente l'intérêt de favoriser le développement du couvert et de limiter l'impact du prélèvement foliaire par les adultes (figure 1).

Une bonne implantation et une croissance réussie sont également primordiales pour limiter la nuisibilité des infestations larvaires. Les larves pénètrent moins dans des cœurs de colzas présentant une croissance dynamique à l'automne, et bien développés en entrée d'hiver, que dans des petits colzas peu poussants.

Des seuils de traitement à moduler

Une bonne implantation ne suffit pas toujours à maintenir la nuisibilité de ces insectes à un seuil

Les résistances ne sont pas encore confirmées en France

Après les méligèthes, les regards sont actuellement tournés en Europe vers l'altise d'hiver pour laquelle des populations résistantes aux pyrèthrinoïdes ont été trouvées en Allemagne et au Royaume-Uni. En Allemagne, des résistances ont été constatées depuis 2004 dans le nord du pays, dans le même secteur où des populations de méligèthes résistantes aux pyrèthrinoïdes avaient été détectées. Dans ces deux pays, les études montrent que la résistance est due à une mutation d'un gène (dite « kdr »). Il s'agit d'un mécanisme classique de résistance aux pyrèthrinoïdes.

En France, les résultats des essais au champ sont plutôt rassurants. Cependant, seul le recoupement entre les efficacités obtenues au champ et les résultats de tests en laboratoire peut évaluer le niveau de résistances des populations d'insectes. Ces tests, réalisés par le laboratoire de Terres Inovia (ex CETIOM), consistent à soumettre les insectes vivants à une large gamme de concentrations d'insecticides et à comparer la réponse de différentes populations à ces mêmes doses. De fortes différences entre populations mettent alors en évidence des pertes de sensibilité aux insecticides. La variabilité de réponse des populations testées semble faible. Cependant, ces premiers résultats ne permettent pas de déterminer s'il s'agit d'une variabilité naturelle entre populations ou si le processus de résistance est en marche. Ces évaluations se poursuivront l'automne prochain pour établir un diagnostic plus complet de la situation en France.

RÉDUCTION DES IMPACTS : roulage et engrais localisé favorisent le développement des plantes

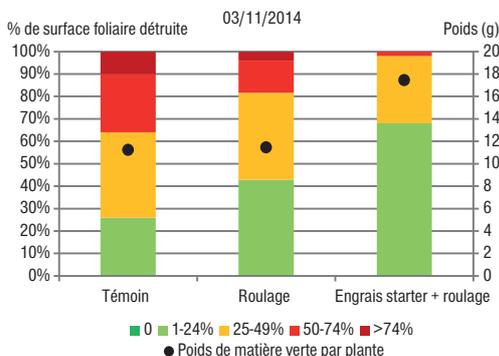


Figure 1 : Poids de matière verte et pourcentage de surface foliaire détruite le 3 novembre 2014 sur l'essai de Frespech (47) selon différents modes d'implantation.

acceptable. Malgré toutes les précautions prises, la levée des colzas peut coïncider avec les vols d'altises. La croissance des colzas à l'automne peut être difficile ou la pression larvaire très forte.

Des traitements insecticides peuvent ainsi s'avérer nécessaires. Ils doivent toujours être réfléchis avec soin car ils ne sont pas sans conséquence sur la faune auxiliaire. Par ailleurs, leur usage répété favorise le développement des populations de ravageurs résistants (altises mais également pucerons, voire charançon du bourgeon terminal, s'ils sont présents dans les mêmes secteurs).

À partir de la levée, les parcelles doivent être surveillées de près dès lors qu'un refroidissement est prévu entre fin septembre et début octobre. Les insectes volent vers les parcelles lorsqu'une chute puis une remontée des températures maximales au-dessus de 20°C sont observées. Les vols d'altises sont indiqués dans les bulletins de santé des végétaux (BSV) régionaux.

Si les insectes colonisent la parcelle alors que le colza n'a pas dépassé le stade trois feuilles, la surveillance doit être très fine. Les dégâts sont d'autant plus nuisibles que le colza est petit et les attaques rapides. Le seuil de traitement contre les adultes recommandé par le Terres Inovia est de huit pieds sur dix avec morsures. Si les levées sont particulièrement tardives, après le 1^{er} octobre, il peut être abaissé à trois pieds sur dix avec morsures.

La gestion des infestations larvaires doit être indépendante de celle des adultes. Limiter les infestations d'adultes pour limiter les infestations larvaires est inefficace. La pression larvaire est davantage dépendante des conditions automnales que du nombre d'adultes présents. En effet, les capacités de ponte des femelles sont très fortes, notamment lorsque les automnes sont doux et les sols suffisamment humides. Un traitement peut s'envisager quand une larve est observée sur sept pieds sur dix, soit un seuil de deux à trois larves par pied. Ce seuil est à adapter en fonction des potentialités de croissance du colza, à l'automne et à la reprise. Un colza présentant un bon développement à l'automne supportera un nombre plus important de larves qu'un colza peu développé. De même, les colzas implantés dans des secteurs à hivers longs et rigoureux avec des chutes de feuilles importantes, ou présentant des difficultés de croissance à la reprise, supporteront un nombre de larves plus faible. Des travaux sont ainsi prévus par le Terres Inovia pour moduler ces seuils.

Des traitements efficaces contre les larves

Trois années de suivi sur quatre en Poitou-Charentes (de 2012 à 2015), une application bien positionnée a réduit en moyenne les infestations de 68 % par rapport à un témoin non traité. Il ressort également de ces essais que les traitements de novembre sont

TRAITEMENTS : une efficacité liée à la date d'application

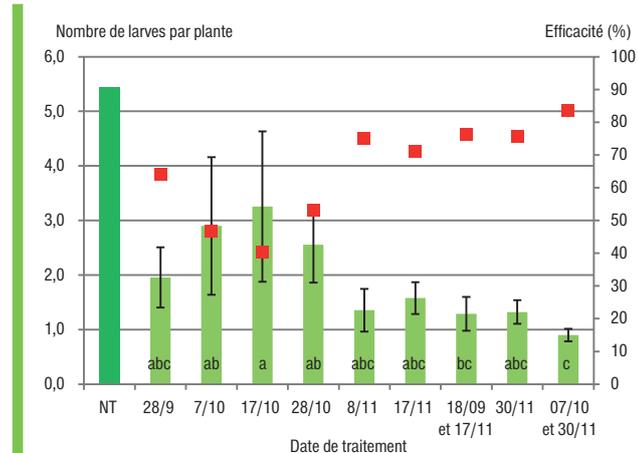


Figure 2 : Bilan des infestations larvaires selon les modalités en sortie d'hiver (30 janvier 2012) à Péré (17). Les intervalles de confiance correspondent aux écart-types. Test de Tukey à 5 %.

statistiquement plus efficaces que ceux d'octobre, du moins en Poitou-Charentes ces dernières années (figure 2). Contrairement à la gestion des adultes pour lesquels il est nécessaire d'être très réactif, mieux vaut ne pas se précipiter contre les larves. Éviter également les traitements trop tardifs : si les conditions sont trop froides les larves se déplacent moins et sont donc moins atteignables.

L'essai de 2013 est le seul pour lequel les efficacités ont été faibles, même avec deux applications au cours de l'automne. Cependant, malgré ces fortes infestations, le pourcentage de plantes buissonnantes est resté limité (< 10 %) du fait de la taille importante des colzas en entrée d'hiver (12 feuilles), de la douceur de l'hiver et cela malgré une moyenne de 10 à 15 larves par plante.

Céline Robert - c.robort@terresinovia.fr
Terres Inovia



Les ports buissonnants voire les pertes de pieds sont les conséquences les plus préjudiciables d'une infestation larvaire.